

dans quelle mesure nous aurons pu raffermir, comme nous tentons de le faire, l'Organisation des Nations Unies en tant qu'institution destinée à préserver la paix, à régler les différends et, en dernière analyse, à organiser des forces collectives contre l'agresseur. Les démocraties libres sont actuellement à prendre des dispositions à cette fin à Lake Success et au sein de l'Organisation de l'Atlantique-Nord. La crise de ces dernières semaines en Corée a démontré plus que jamais la nécessité d'agir ainsi, d'agir vite et d'agir efficacement.

Le monde démocratique, y compris évidemment notre propre pays, est tragiquement, mais inévitablement, contraint de consacrer une partie de plus en plus grande de ses ressources à l'œuvre du réarmement. Ce réarmement est essentiel et doit, pour l'instant, obtenir la priorité sur les autres objectifs, mais il reste insuffisant en soi. Nous devons également maintenir et accroître notre force économique et sociale. Nous devons aussi prendre les mesures qui s'imposent pour rallier les peuples d'Asie. Nous devons donner une direction politique et morale qui attirera et gardera l'appui des puissances indécisées, car il y en a, surtout en Asie. Autrement, l'Union soviétique pourra peut-être par des moyens non militaires, par l'attrait de ses offres trompeuses mais séduisantes de pain et de liberté, étendre sa domination sur d'importantes régions du monde peu privilégiées et peu évoluées qui comptent des millions d'habitants.

Par le passé, les forces de l'agression communiste en Asie se sont alliées avec succès aux forces de libération nationale et de réforme sociale. Il incombe aux puissances démocratiques occidentales d'aider les gouvernements démocratiques de ces régions à rompre cette alliance anormale. A cette fin, il est essentiel que les pays occidentaux aident les nations démocratiques d'Asie à exécuter leurs programmes d'évolution économique, afin de soulager la misère et la pauvreté qui dans ces pays favorisent les menées du communisme international. A mon avis, le Canada devrait, dans la mesure de ses ressources, participer à ce noble effort en vue d'accroître le bien-être humain et partant, d'assurer la paix au monde.

Dans la situation internationale actuelle, confuse et dangereuse, il est essentiel de voir le monde tel qu'il est, dans son ensemble et d'une façon réaliste. De toute évidence, le jeu des Soviétiques consiste à provoquer des incidents et des tensions ici et là dans les zones limitrophes du monde occidental et de l'Union soviétique et de chercher à nous faire tomber dans un piège, celui de concentrer sur un ou deux points isolés de la frontière une trop forte partie de nos ressources limitées. Tel est manifestement le piège que nous tendent les communistes en Corée. Pour livrer la guerre qui s'y poursuit actuellement, l'Occident y a engagé une bonne partie des troupes dont il peut immédiatement disposer. Si la guerre de Corée devait se transformer en guerre avec la Chine,—je le répète, nous devons employer toutes les ressources que nous offre la sagesse politique pour prévenir pareille éventualité,—il ne sera pas facile d'éviter l'affectation d'une proportion encore plus considérable des ressources de l'Occident à la poursuite de ce conflit. Cela signifierait que nous laisserions sans défense le front qui reste le plus important et, à la longue, le plus dangereux: l'Europe occidentale. C'est encore la partie du monde où nous devons consacrer le gros de nos efforts à l'édification de solides défenses sous la régie collective des pays signataires du